

s'assurant qu'il n'avait aucun membre fracturé; puis avec de grandes précautions, ils le transportèrent au parloir du couvent de l'Annonciade, transformé en salle des gardes.

*Pieuse et sainte* sont des adjectifs consacrés pour qualifier ces refuges où les filles de noblesse, privées de fortune, apportaient tous leurs secrets, et où elles charmaient les longs ennuis de la vie claustrale, par des intrigues amoureuses dont les grands murs du couvent gardaient presque toujours le secret, mais qui dégénéraient parfois en désordres tels que les évêques se croyaient obligés de sévir.

La plupart de ces maisons religieuses, entourées de parcs immenses, étaient flanquées d'un pavillon destiné à recevoir des profanes.

Les femmes en accès de religion, les grandes dames qui avaient besoin de s'isoler ou de se cacher pendant quelque temps, les jeunes filles de l'aristocratie dont le cœur saignant et l'âme brisée avait pour la vie du monde une aversion momentanée, trouvaient là un doux asile, un refuge discret où, sous un prétexte de dévotion, elles pouvaient cacher bien des secrets et cacher bien des drames.

Anne d'Autriche qui, avec son tempérament et son caractère d'Espagnole, mêlait la religion et l'amour, la dévotion et la galanterie, avait un penchant prononcé pour le séjour de ces maisons mystérieuses, à la porte desquelles s'arrêtaient les regards du dehors.

Elle avait, à cette époque, trente-huit ans. Mais le temps l'avait à peine effleurée de son aile. Dans tout l'épanouissement de sa beauté, elle pouvait encore incendier un jeune cœur et rendre fou d'amour un Buckingham.

La reine, depuis vingt-trois ans qu'elle était mariée, était demeurée stérile. Louis XIII éprouvait pour elle le plus grand éloignement; ce ne fut qu'à l'instigation de la mademoiselle de Lafayette, stylée par madame de ombalet, nièce du cardinal, qu'un rapprochement eut lieu entre les deux époux.

Richelieu sentait que les plus grands malheurs attendaient la France, que son œuvre était perdue, si Louis XIII mourait sans postérité et si le royaume tombait aux mains de Gaston d'Orléans, prince vendu aux étrangers.

Donc on espérait un Dauphin; et la cour se rendait à Forges dont les eaux minérales avaient la réputation d'être très utilement employée contre la stérilité des femmes.

Le couvent de l'Annonciade de Meulan se trouvait sur la route, et la reine avait voulu s'y arrêter pour y invoquer les faveurs célestes, avant d'aller recueillir au traitement des eaux de Forges.

Cependant, le jeune Gaston de Beaulieu, dont l'épanouissement ne prenait pas fin, avait été transporté dans une chambre du pavillon occupé par la cour.

Cette pièce, meublée avec un certain luxe, était ornée de tableaux d'une religiosité passionnée: des saintes en extase dont une traperie savante moulait le blanc corps; un grand Christ aux chairs blanches, aux grands cheveux blonds, recevant dans l'eau du Jourdain la persécution de Jean-Baptiste presque aussi beau, quoique

brun—il en faut pour tous les goûts—et aussi peu vêtu que lui. Au bas de ce tableau, se trouvait un magnifique prie-Dieu garni d'un moelleux coussin de brocartelle ou l'on pouvait s'agenouiller sans peine et sans fatigue; l'appui rembourré était recouvert de la même étoffe et orné de frange d'or et de soie. La grande fenêtre à petits vitraux peints artistiquement enchaissés dans des ornements de plomb, ne laissait arriver qu'un tendre demi-jour, doré, chatoyant, favorable aux secrets épanchements du cœur comme au doux recueillement.

Mais, par un petit mécanisme, on pouvait relever toute grande partie de cette fenêtre construite à gâllollle comme elles l'étaient presque toutes autrefois, et comme la mode, assez gênante et parfois dangereuse, en est encore restée en Angleterre;

De là, la vue s'étendait sur les collines voisines, et plongeait sur le vaste jardin des religieuses.

La reine avait envoyé au blessé son médecin qui, après avoir examiné le jeune officier, déclara que son évanouissement provenait de la chute qu'il avait faite; qu'il n'y avait ni blessure extérieure ni lésion interne. Il donna mande un récif violent qui devait rendre toute connaissance à Gaston. De plus, il ordonnait un repos absolu de vingt-quatre heures, la commotion ayant été assez violente pour amener la fièvre et un peu de délire.

Ce ne fut pourtant que dans la nuit que le marquis de Beaulieu revint complètement à la vie.

Il regarda avec étonnement autour de lui, et ce ne fut pas sans une certaine sensation qu'il se vit entouré de trois adorables visages de jeunes femmes.

Cette gracieuse apparition dans un lieu inconnu lui fit l'effet d'un rêve, rêve charmant qui éveilla en lui un sentiment d'ineffable satisfaction; ses yeux s'ouvrirent tout grands, ravis, et un sourire de bonheur erra sur ses lèvres.

Les trois jeunes femmes firent mine de se retirer, comme une apparition qui disparaît au réveil.

—Oh! qui que vous soyez, de grâce! ne me quittez pas! supplia le blessé d'une voix douce et harmonieuse; vous me feriez croire que je vis, que je suis sur terre, et ce n'est qu'au Paradis qu'on puisse trouver, j'en suis persuadé, des anges au radieux visage comme ceux que je contemple en ce moment.

Les trois femmes hésitèrent, s'interrogèrent du regard et sourirent à ce compliment qui était assez bien tourné pour un malade revenant à peine à la vie.

Que voulez-vous!... Gaston était jeune, dix-huit ans, on le sait; il était beau garçon, d'une beauté déjà mâle et fière; bien que la pâleur adoucit en ce moment un peu le caractère hautain de sa physionomie; et puis, notre jeune homme qui connaissait déjà le monde savait doilher à ses traits et à sa voix ce charme particulier aux hommes spécialement doués pour plaire aux femmes:

À Rouen, il aimait la plantureuse beauté de Zélida; il l'aimait à cause de ses caprices, de sa tyrannie plutôt mutine qu'impérieuse; il l'aimait enfin parce qu'il était jeune et qu'il avait des flammes dans les veines.

Mais là, il retrouvait l'attrait des femmes du monde où il avait vécu, avec toute la distinction, toute la grâce, toute l'élegance qui caractérisent la grande dame, car